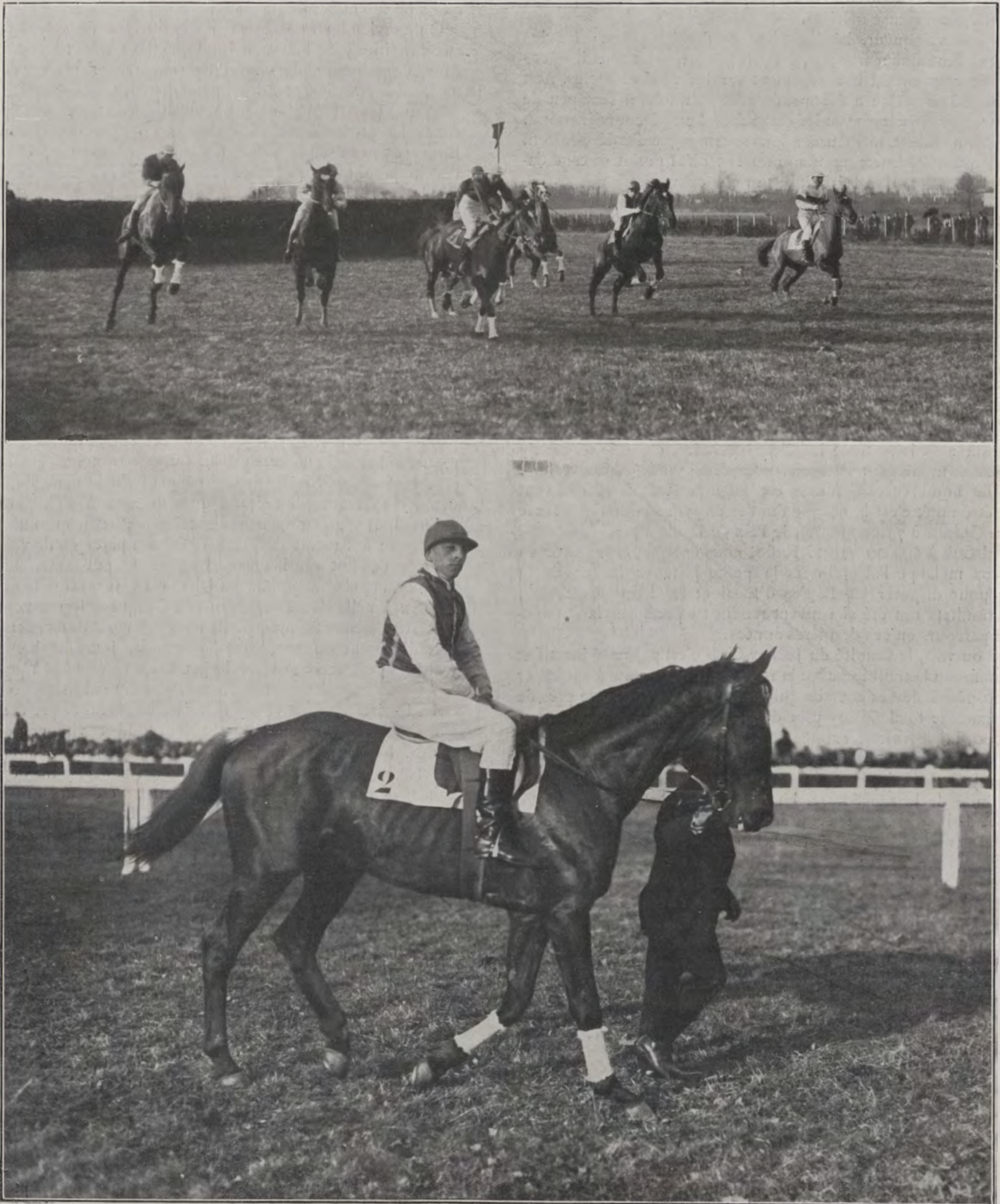


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE GRAND PRIX DE PAU

1. LE DÉPART — 2. HENRI IV (J.-B. MOREAU), APPARTENANT A M^{me} CL. PROCUREUR, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

Après le Grand Prix de Pau, la province rend à Paris le cortège fidèle qui ne consent pas, même pendant les deux mois d'hiver, à abandonner le turf. Tout comme le great event niçois, le morceau capital du meeting béarnais a été quelque peu diminué par la rareté des compétiteurs. Sept chevaux seulement se sont mis en ligne, il n'en est resté que quatre à l'arrivée ce qui a permis à certains d'estimer le résultat faussé. Comme si en steeple-chase la première qualité d'un cheval n'était pas de rester debout. Surtout à Pau où les obstacles bien faits, sérieux sans être trop sévères, ne peuvent s'escamoter, et où l'aptitude et le dressage trouvent une récompense méritée.

Henri IV, le vainqueur, bénéficie sur ce dernier point des soins d'un maître, l'entraîneur français, Lucien Robert, dont tous les pensionnaires se comportent heureusement sur les vrais obstacles. Aux chevaux dont l'éducation a été menée avec méthode, il faut peu de temps pour se familiariser avec les embûches d'un parcours inconnu. Le fils de Champaubert, malheureux dans sa campagne d'arrière-saison, son travail ayant été interrompu au moment où il posait sa candidature aux grandes épreuves méritait cette riche compensation.

Dans peu de jours les sauteries parisiennes à leur tour vont nous être rendues. En attendant, l'attention se concentre sur les programmes et les modifications qu'ils ont subi.

A tout seigneur tout honneur. C'est la Société d'Encouragement qui sollicite la première l'examen. Nous avons dit l'autre semaine quel changement de principe radical 1911 avait vu apporter à ses statuts. Dans le domaine pratique plusieurs autres modifications méritent d'être signalées ici, où nous ne pouvons cependant entrer dans le détail des choses. Par exemple, le Prix de Seine-et-Marne est devenu international; en revanche, le Critérium de ce nom est supprimé. Nous ne pouvons que nous en réjouir, ce déboulé de 1.100 mètres à une date avancée de la saison semblait, en effet, en contradiction avec le système judicieux de la Société qui établit une progression naturelle dans les distances des grandes épreuves. Le montant de nombreuses épreuves est augmenté. Mais ce qui vaut surtout d'être noté, c'est la mesure dont nous avons parlé qui a porté le Prix du Cadran à 75.000 francs, le Prix de Diane à pareille somme et le Royal Oak à 60.000 francs. Enfin, nous enregistrons avec un plaisir sans mélange l'abandon de la petite piste en faveur de la moyenne pour disputer les Poules d'Essai et le Grand Critérium, dont les résultats ont été si souvent rendus suspects par la configuration du parcours en ces dernières années.

Comme on voit, le Comité du Jockey-Club n'est pas resté inactif et n'a pas confondu la tradition avec la routine. Il nous reste à souhaiter que la prospérité de ses courses qui lui a permis d'élever de près de 150.000 francs le total de ses prix dont le chiffre s'élève exactement à 4.000.000, lui permette l'année prochaine de renforcer encore la part des vieux chevaux et surtout des stayers.

C'est un joli chiffre que ces quatre millions tout ronds distribués par le Comité de la rue Scribe, eh bien! il est battu d'un nombre respectable de longueurs par celui de la Société sportive. Celle-ci ne répartira pas moins de 4.281.050 fr. en 1911, 160.000 fr. de plus qu'en 1910. Sur ce total 2.395.000 fr. iront aux courses plates, tant à Maisons-Laffitte qu'en province; 1.684.000 fr. aux courses à obstacles et 202.000 fr. seront distribués en prix de circonscriptions pour chevaux de remonte, épreuves et concours de selle.

En plat, nous avons déjà enregistré l'augmentation du Prix Monarque porté de 40 à 80.000 fr., celle de l'Omnium de Deux Ans de 25 à 50.000 dont l'utilité nous paraît fort discutable. C'est à peu près dans cet ordre d'idée tout ce qui vaut d'être noté ici. Mais on doit relever deux nouveautés intéressantes: 1° on a réservé les gros handicaps aux seuls chevaux ayant été placés premier, deuxième ou troisième, ce qui tend à alléger la tâche du handicapeur et à donner une base plus solide à ses appréciations; 2° on a fermé aux hongres toutes les courses du programme, même celles du meeting international; ainsi s'affirme la volonté bien nette de la Sportive de tenir son rang parmi les Sociétés dites d'Encouragement.

C'est dans le même esprit que le Comité de la rue Halévy a réservé en obstacles une quarantaine de ses plus belles épreuves, notamment le Prix du Début et le Steeple-Chase de Trois ans, aux chevaux nés et élevés en France. A part cela, quelques augmentations de prix.

En revanche on doit souligner d'une façon particulière les nou-

velles conditions des épreuves pour chevaux de remonte. Naguère on n'y admettait que les seuls poulains de trois ans, mesure fort critiquée par nous-même, et qui cependant n'avait pas eu les résultats désastreux qu'on craignait, les jeunes chevaux ayant fait preuve d'une résistance et d'une solidité de membrure inattendue. Se ralliant malgré cela aux observations présentées, la Société sportive ouvre cette année ses prix de circonscription aux 3 et 4 ans, et ses prix d'arrondissement aux animaux de 3 à 7 ans. Suivant la région dans laquelle ces épreuves se disputent, on exige une qualification différente. Dans le Midi les concurrents s'ils sont de pur sang doivent avoir 50 % d'arabe, s'ils sont de demi-sang, 25 % d'arabe. Dans le Centre, les prix ne sont accessibles qu'aux seuls animaux ayant un père ou une mère de pur sang. Dans l'Ouest et le Nord, il suffit qu'ils ne soient pas de pur sang.

On conviendra que ces exigences variées s'adaptent parfaitement aux conditions de l'élevage local qu'elles tendent à encourager ainsi dans la production du cheval de selle sans l'enserrer dans une formule arbitraire choquant les intérêts particuliers.

Toutes les stipulations qui tendent à écarter de ces épreuves spéciales les professionnels entraîneurs ou cavaliers sont maintenues. Elles resteront donc entre les mains d'amateurs, chez qui elles développeront le goût du cheval et l'habitude de l'équitation hardie.

En parcourant ce programme fort bien étudié, nous ne pouvons nous empêcher de regretter que la Société du demi-sang désignée par son titre, son but, son passé, pour une œuvre analogue, ne se décide pas à la mener parallèlement à ses courses de pur sang et de trotteurs.

Naguère encore elle pouvait invoquer pour justifier son immobilité l'état peu satisfaisant de ses affaires. Mais celles-ci sont fort heureusement devenues prospères. Le trotting, parent pauvre de gros appétit, qu'elle a si longuement nourri à grands frais a enfin, grâce à ces soins prolongés, pris la force de vivre par ses propres moyens. Il paraît qu'il coûte encore à la Société. Nous voulons bien le croire. Mais n'est-ce pas un peu parce que cet enfant qu'elle a si longtemps tenu en lisière, qu'elle s'est habituée à soutenir dans ses moindres pas, la Société du Demi-sang ne peut s'habituer à l'idée de le voir évoluer tout seul, en grand garçon apte à s'éloigner du foyer paternel. Il y a comme cela d'excellents parents qui nuisent considérablement à l'avenir de leur progéniture parce qu'ils voient toujours en elle l'enfant au berceau. La réussite puissante, inattendue du trotting auprès du public parisien cet hiver, réussite qui ne le cède *en rien* à celle des autres sports hippiques, le mutuel est là pour l'attester, démontre que placé dans des conditions normales, c'est-à-dire disposant du nombre nécessaire de journées bien placées, le trotting peut vivre et vivre largement sans être à charge à personne.

Aucune inquiétude pour l'avenir ne peut subsister à cet égard.

La Société du Demi-Sang n'étant plus absorbée par des préoccupations maternelles peut donc aujourd'hui envisager son rôle tout entier. Nous savons qu'au sein de son Comité, nombreux sont les sportsmen qui voudraient élargir son horizon, et y introduire les cross countries que l'armée désire et dont les éleveurs ont besoin pour échapper à une spécialisation excessive. La lecture du programme de 1911 ne nous a pas révélé la moindre amorce d'un projet nouveau.

Souhaitons que la prospérité financière de Vincennes et de Saint-Cloud se développant encore, nous permette de saluer joyeusement cette nouveauté l'an prochain.

Discutés depuis plus longtemps que les précédents, les programmes de la Société de Sport de France et des Steeple-Chases, ne comportent que peu de réflexions, car ils sont restés identiques à eux-mêmes.

En passant, regrettons qu'au Tremblay, qui devrait être le conservateur de l'équitation de courses pour nos gentlemen, si l'on a égard aux statuts de la Société, il ne soit plus donné qu'une seule épreuve de hacks et hunters. Le budget est augmenté de 25.000 francs.

C'est à peu près la même somme dont bénéficie Auteuil, dont le programme ne subit aucun changement capital. Comme ailleurs on a augmenté le nombre des épreuves réservées aux chevaux français. Une tendance s'accuse comme à la Sportive, à sérier les handicaps. Ce qu'il est le plus intéressant de signaler, c'est le changement des conditions du Prix de l'Élevage. Le vainqueur ne touchera les 50.000 francs du prix que dans le cas où il sera accepté par l'Administration des haras; sinon son propriétaire n'encaissera que 30.000 francs.

NOS GRAVURES

FAVORISÉ par une température printanière et par un soleil radieux l'annuel meeting de Pau a remporté un succès complet et a attiré sur le coquet hippodrome méridional un public des plus nombreux qui a permis à la Société d'Encouragement des Basses-Pyrénées d'encaisser de brillantes recettes.

La réunion du Grand Prix donnée le 5 février dernier fut particulièrement réussie. Etrangers et Palois étaient accourus en foule sur l'hippodrome du Pont-Long pour assister au Grand Steeple qui, malgré toutes les attractions nouvelles, reste toujours la grande fête populaire de Pau. La grande épreuve a été fort réussie, bien que disputée par un lot assez restreint. Elle revint à Henri IV, bien prédestiné par son nom à gagner dans la vieille métropole du Béarn, et ce succès relativement facile est dû à l'habileté de Lucien Robert, son entraîneur et au tact de son jockey J.-B. Moreau qui a piloté le vainqueur de façon irréprochable.

Le GRAND PRIX DE PAU (Steeple-Chase 4.300 mètres), qui a cessé d'être un handicap depuis cette année, a réuni cette saison un champ plus restreint que de coutume, et sept concurrents seulement se présentèrent sous les ordres du starter.

La course s'annonçait pourtant des plus disputées entre Henri IV et les trois représentants que lui opposait l'écurie Rigaud qui paraissait favorite, mais ceux-ci tombèrent à tour de rôle, laissant



LE PESAGE
DE L'HIPPODROME DE PAU LE JOUR
DU GRAND PRIX

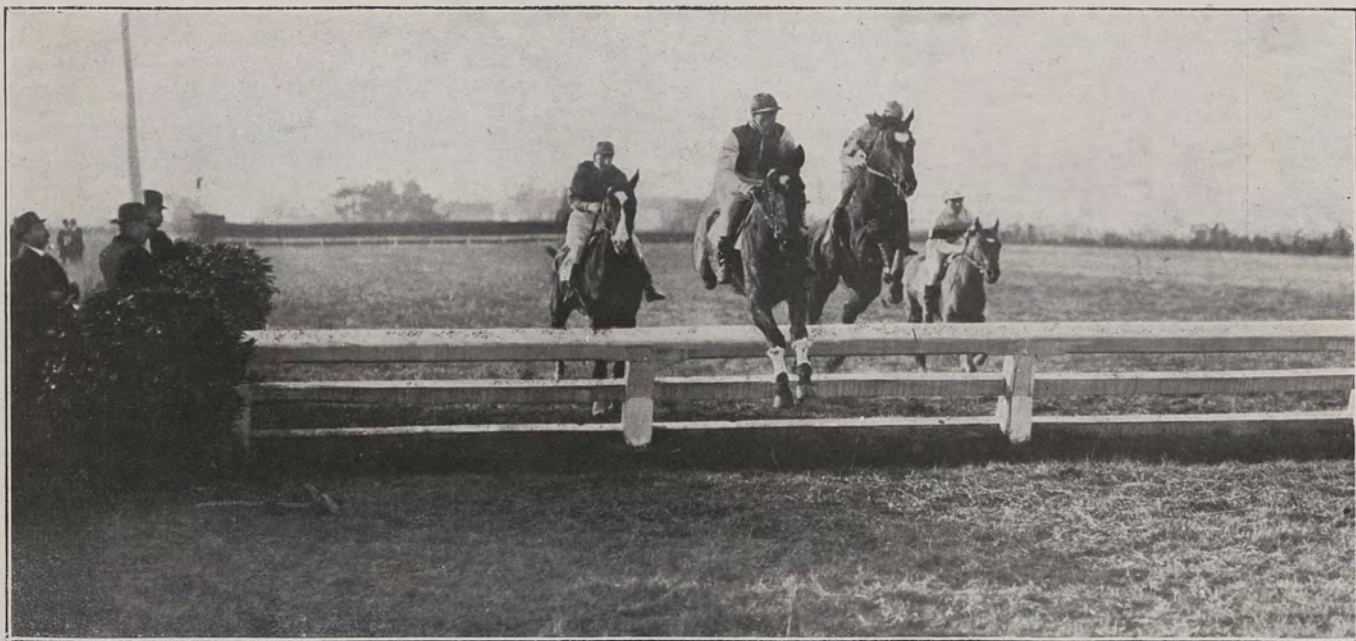


Colo Henri IV
PAU, 5 FÉVRIER — LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE GRAND PRIX

ainsi la partie belle au vieux steeple-chaser de M^{me} Procureur, qui remporta par suite une victoire facile, mais très chaleureusement applaudie.

Colo a tout d'abord pris la tête, et, menant grand train devant Roi du Médoc et Henri IV, s'assurait par la suite une grande avance sur le peloton conduit par Henri IV et Supplice.

Au second passage de la rivière, Colo culbutait et après le mur en pierres où Supplice tombait, Henri IV semblait maître de la partie; son jockey Moreau le retenait pourtant à pleins bras jusqu'après le saut de la douve, puis, l'actionnant vigoureusement des bras, il filait délibérément jusqu'au poteau, résistant facilement à une bonne attaque de Roi du Médoc qu'il laissait à deux longueurs.



Corncob Henri IV Roi du Médoc Auscertain
PAU, 5 FÉVRIER — LE SAUT DU BROOK AU DERNIER TOUR DU GRAND PRIX

Corncob terminait bon troisième devant Auscitain.

HENRI IV, dont nous reproduisons deux photographies, naquit en 1904, par Champaubert et Hurry, chez le vicomte d'Harcourt.

Il débuta à trois ans en plat à Pau sous les couleurs de son éleveur et termina second dans le Prix de la Société Sportive d'Encouragement. Disputant dix-sept épreuves en cette première saison de course, Henri IV remportait trois victoires : le Prix de la Société Sportive d'Encouragement, à Angoulême, le Prix de la Société d'Encouragement, à Moulins et le Prix du Gouvernement de la République, à Aix-les-Bains.

Dressé sur les obstacles, il débutait à Pau, à quatre ans, dans le Prix des Pyrénées où il terminait non placé; il disputait par la suite sous les couleurs de M^{me} Cl. Procureur, son propriétaire actuel, vingt-six autres épreuves, remportant quatre victoires : le Prix du Cèdre, le Grand Prix du Printemps et le Prix Persano, à Auteuil, le Prix de la Société des Steeple-Chases de France, à Vitel.

A cinq ans, Henri IV ne paraissait pas sur le turf, mais il faisait sa rentrée la saison dernière et paraissait dix-neuf fois sur nos hippodromes d'obstacles.

Se plaçant à maintes reprises, le cheval de M^{me} Clémence Procureur remportait trois victoires : le Prix Lotus, le Prix Jacinthe et le Prix de la Tamise, à Auteuil.

Cette saison, Henri IV fit sa rentrée le 2 février, à Pau, dans le 3^e Prix de la Société des steeple, où il terminait second derrière Supplice, puis s'adjugea ensuite le Grand Prix pour sa seconde sortie de l'année.

Voici, du reste, le palmarès de cette épreuve classique depuis 1895:

1895, Escapade; 1896, Capitan II; 1897, Vesprée; 1898, Padlock; 1899, Euryale; 1900, Padlock; 1901, Marion Fisher; 1902, Fadri; 1903, Flavius; 1904, Alcazar; 1905, Cymbalier; 1906, Kan; 1907, Roi du Monde; 1908, Hayashi; 1909, Bonfire; 1910, Rouziers; 1911, Henri IV.

LE PRIX DU PONT-LONG (haies, handicap, 3.200 mètres), dont nous reproduisons ci-dessous le premier passage, mit aux prises onze concurrents et revint au favori Valdahon.

Confirmant son récent succès sur ce même hippodrome, le poulain de M. Merle s'est tenu dans le peloton sans trop s'inquiéter de l'avance prise au début; par Taupin.

En face, il se rapprochait en

même temps que Marotte et Mutchikoak, qui essayait alors de se sauver.

Valdahon l'atteignait à l'avant-dernière haie et le réglait sans lutte aucune.

Tout à la fin, Castel Amoureux survenait dans un excellent rush et venait finir troisième à une courte tête de Mutchikoak.

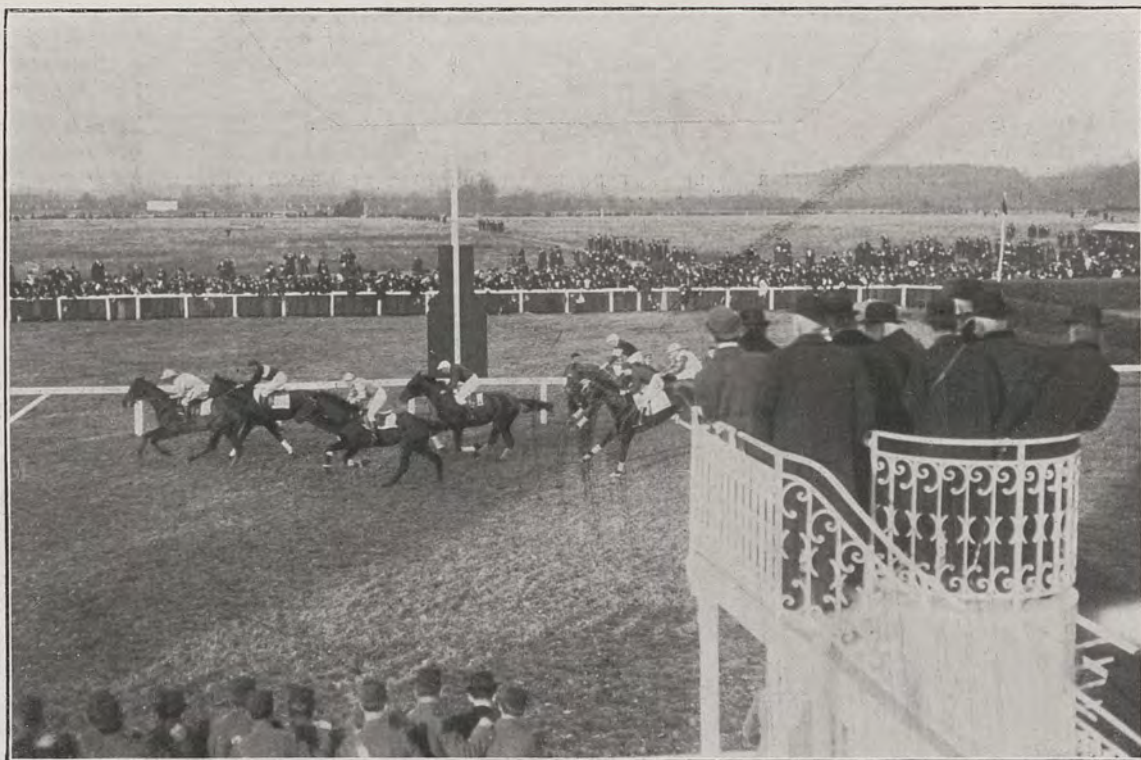
Tels sont les résultats des deux grandes épreuves disputées lors de la classique réunion du Grand Prix de Pau qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a remporté un succès complet.

Le meeting palais clôturera du reste, le 12 février, par son annuelle grande Course de Haies, dans laquelle Valdahon, le brillant vainqueur du

Prix du Pont-Long semble le vainqueur probable. Cette réunion clôturera du reste la saison méridionale, et dès le 16 février prochain Auteuil fera sa réouverture, et ce, à la grande joie des sportsmen parisiens.



HENRI IV, HONGRE BAI, NÉ EN 1904, PAR CHAMPAUBERT ET HURRY, APPARTENANT A M^{me} CL. PROCUREUR GAGNANT DU GRAND PRIX DE PAU



LE PREMIER PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DU PONT-LONG



L'INTÉRIEUR DE L'ÉCURIE DES ÉTALONS.

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

(Suite)

Le Haras de Reux, par Pont-l'Évêque (Calvados)

appartenant à M. Maurice Ephrussi

BOCAGE, le père de Ob, a gagné le Prix d'Essai des Poulains à 2 ans sur 900 mètres, le Prix Greffuhle à 3 ans, et le Prix de Dangu sur 4.000 mètres à 4 ans, au total 140.000 francs d'argent public. Il a fait quelque temps la monte en France, où on peut inscrire entre autres à son actif, Roitelet, gagnant du Prix Hocquart et 3^e du Prix du Jockey-Club; mais il a surtout séjourné en Autriche. Ses produits gagnent environ 700.000 francs.

Bocage est un fils de Dollar et de Printanière, excellente poulinière qui, parmi de nombreux vainqueurs, a donné Poulet. On a maintes fois fait remarquer que dans cette lignée, comme dans celle de Galopin, la qualité se transmet souvent par le canal d'un sujet d'ordre secondaire, et qu'il n'est pas rare de voir des étalons de classe modeste procréer d'excellents chevaux de course. Clamart, issu de Saumur; Callistrate, Gardefeu, Codoman, et tant d'autres fils de Cambyse sont là pour l'attester.

Glave, la mère de Ob, importée en France par M. Robert Lebaudy, n'a montré qu'une qualité modeste et a peu couru.

Elle est par Minting qui fut un cheval de courses de premier ordre et qui dans une année ordinaire aurait été le premier de sa génération. Il eut la malechance de se heurter à un phénomène, Ormonde; malgré cela il gagnait 9 des 12 courses qu'il disputa à 2, 3, 4 et 5 ans, se plaçant second dans les trois dernières autres; Minting n'a pas réussi au haras comme on aurait pensé, il n'a jamais approché de la tête de liste, mais a figuré en bonne place à plusieurs reprises :

en 1892 (5.900 livres), en 1894 (5.400 livres), 1896 (8.700 livres), 1897 (6.900 livres). En revanche, ses filles ont joué un rôle intéressant au stud.

Dès 1901 elles fournissent les gagnants de 5.400 livres; en 1904, elles figurent sur la liste pour 9.200 livres. Elles le classent sixième en 1906 avec 13.200 livres, etc... On sait que la mère de Spearmint (Derby d'Epsom et Grand Prix de Paris) est une fille de Minting...

Quant à la mère de Glave, Gloria, elle a produit une gagnante du Cambridgeshire Gloriation. Issue elle-même d'un étalon remarquable par la qualité de ses filles comme poulinière, elle est petite-fille de l'excellente Caller Ou, qui s'est épanouie en une floraison de vainqueurs et remonte à une des meilleures souches du stud book Queen Mary.

Glave avait donné avant Ob deux modestes gagnants, Cuissai et Buzançais. Depuis elle a produit Janvier et Genny qui, à l'exemple de son aîné, a gagné deux courses en Angleterre, le Middlesex plate à Hurst Park (195 livres) et le Windsor Castle Stakes, à Ascot (600 livres); ces deux épreuves à 2 ans. La mère d'Ob est morte en 1908.

Sans être immédiatement issu d'auteurs de haute valeur personnelle, Ob n'en possède pas moins un pedigree irréprochable. Il est tout à fait outbred puisqu'on ne lui trouve pas d'imbreding avant le cinquième degré. Malheureusement les sangs qui entrent dans son pedigree sont pour la plupart des sangs anciens et l'on ne voit pas

bien quel nom on pourrait facilement répéter chez ces produits ; le croisement en dedans sur Dollar serait le plus réalisable, mais on n'en a guère d'exemple heureux récemment que chez Le Sénateur. Il apporterait un élément de tenue dont Ob a certainement besoin. Le croisement en dedans sur Lord Lyon a réussi dans Rataplan.

Mais ce qu'il importe surtout de rechercher chez les mères destinées à Ob, c'est le sang si fashionable de Galopin qui lui fait totalement défaut comme aussi celui de Pantaloon. Tous deux sont fort répandus dans notre stud et il est très probable qu'avec des juments possédant une haute dose de ces deux courants, Ob pourra, comme de nombreux étalons de sa lignée, produire sensiblement meilleur que lui-même.

Au point de vue modèle, il suffit de rappeler que le fils de Bocage, animal de taille tout juste moyenne, un petit mètre soixante, est parfaitement équilibré, bien orienté dans tous ses rayons, doué notamment d'une épaule oblique et d'une cuisse descendue. D'une physionomie vive et expressive, plein d'énergie, il accuse encore la race dans la finesse de ses tissus, la netteté de ses membres restés aussi secs que ceux d'un poulain.

Ob se présente donc sous les espèces d'un étalon utile

par sa qualité propre, sa structure et son origine. Il n'a sailli que peu de juments pour sa première année de monte et il ne faudra pas se hâter de le juger. Nous serions quant à nous fort étonnés s'il ne se montrait pas digne de perpétuer un sang qui n'est plus guère représenté en France que par Elf et son fils Sea Sick.

Mordant, le compagnon de boxe du précédent, plus jeune que lui de trois ans, est destiné à être employé d'une façon plus large. C'est lui le véritable étalon du stud où il continuera son père, War Dance.

Il est né en 1904. Sa carrière est donc toute récente et présente à l'esprit de tous. Résumons-la rapidement. Elle ne comporte que 13 courses dont 7 à 2 ans et 6 à 3 ans ; 5 victoires et 6 places.

Comme two year old, Mordant débute dès les premiers jours de la campagne dans le Prix d'Essai des Poulains, à Maisons, où il finit quatrième derrière Zakar, Calomel et Parnes, devant 17 concurrents. Sa seconde sortie est une victoire facile dans le Prix Calenge, à Cabourg, sur un lot peu digne de lui.

Il allait affirmer sa qualité d'une façon plus probante quelque jours après dans le Grand Prix d'Ostende où sur 1.500 mètres il bat de 2 longueurs 1/2 Eddie, le second de l'Omnium de 2 ans.

Après un repos d'un mois, il échoue à Longchamp sur les 1.400 mètres du Prix de Villers, battu par Pernod et La Belle. Un nouveau succès facile à Saint-Cloud sur Eddie

et Zakar, précède deux échecs successifs, échecs des plus honorables qui donnent une idée plus haute de son mérite que ses précédentes victoires.

S'il succombe en effet d'une demi-longueur dans le Prix de Seine-et-Oise derrière Souridine en pleine forme et sur le parcours qui lui est le plus favorable il fait preuve de cœur et de ténacité en revenant sur la fin après avoir semblé battu pour enlever la seconde place à Pernod, laissant derrière lui Péroraison et Punta Gorda. Sa dernière course de l'année, une défaite encore, est non moins méritoire ; il succombait en effet derrière Claudia, mais il lui rendait treize livres et laissait derrière lui La Marmotte, Sans Souci II, etc...

Cette première campagne, en mettant en évidence la tenue du fils de War Dance, aurait dû attirer fortement l'attention. Mais la série éblouissante de Pernod et de Calomel dès la rentrée en scène des jeunes chevaux l'année suivante, créait une atmosphère défavorable à leurs adversaires. Par surcroît Mordant réapparaissait à court d'ouvrage dans le Prix Lagrange, et y finissait huitième derrière Pernod, Jasmin, Bravo, etc. C'est la seule épreuve de sa carrière où il n'a pas figuré.

Prévenu contre lui, on n'attribuait pas l'importance qu'elle avait à sa course suivante. Dans le prix Citronelle (1.600 mètres) au Tremblay (portant 59 kilogs) Mordant faisait dead heat après une belle lutte avec Biniou auquel il rendait six livres. Calomel finissait à 2 longueurs 1/2 des premiers.

Cette course si conforme au classement ultérieur ne fut pas acceptée comme exacte et l'événement allait à bref délai donner une apparence de raison à cette appréciation. Mordant succombait en effet de deux longueurs dans le Prix Greffuhle derrière le médiocre Kalisz. Il était venu un peu tôt et après avoir pris la tête dans la ligne droite s'était enlisé dans le terrain très lourd, n'opposant aucune résistance au cheval de M. Cail-lault.

Nous remarquerons en passant l'aversion de Mordant pour le terrain détrempé. C'est à l'état de la piste qu'il faut encore attribuer sa défaite dans la Poule d'Essai, où Ouadi Halfa et Bravo ont fini bien détachés devant lui.

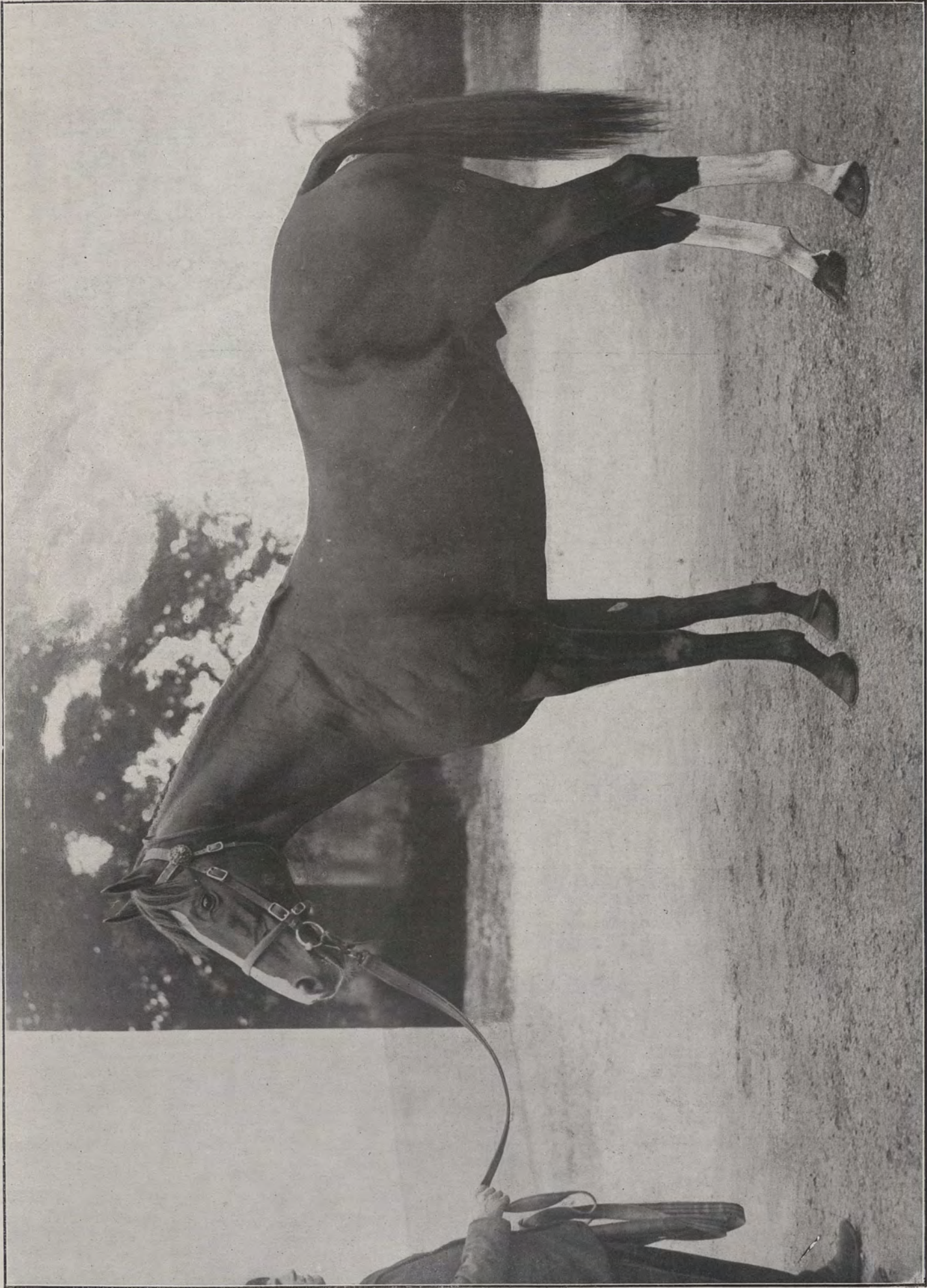
Ces deux dernières courses honorables, sans plus, détournaient l'attention du fils de War Dance dans le Prix de Jockey Club. Il allait cependant y trouver la consécration de son mérite en renouvelant sa performance du Prix Citronelle puisque, avantagé de six livres par rapport à leur précédente rencontre, il battait de 3/4 de longueur Biniou, l'excellent fils du Pompon, laissant loin de lui Bravo, Ping-Pong, Pernod, Ouadi Halfa, Kalisz. Il affirmait ainsi sur la distance et dans une course sévère sa supériorité sur tous les bons poulains de sa génération.



GIRASOL LE BOUTE-EN-TRAIN, PRENANT SON EXERCICE QUOTIDIEN DANS LE Paddock DES ÉTALONS

MORDANT	War Dance	Galliard	Galopin	Vedette	{ Voltigeur { Mrs. Ridgway { Flying Dutchman { Merope { Sweetmeat { Jocose { The Baron { Cuckoo { The Baron { Pocahontas { Mountain Deer { Clarinda { Wild Dayrell { N. de L. R. Rover { Newminster { F. de Lanercost { Newminster { The Slave { Orlando { Torment { Mentmore { Princess { Idle Boy { Alexina { The Emperor { Poëtesse { Sir Hercules { Sylph { Stockwell { Selina { Longbow { Jeu d'Esprit	
			Mavis			Macaroni
			Uncas			Merlette
	War Painé	Piracy	Stockwell			
		Petrach	Nightingale			
	Magdala	The Bard	Buccaneer			Fille de
			Magdalene			Lord Clifden
	Mailbran	The Bard	Consul			Laura
			Mark Over			Syrian
						My Mary
			Monarque			Lady Lift
			Caterer			Feu de Joie

PEDIGREE DE MORDANT



MORDANT, ÉTALON ALEZAN, NÉ EN 1904, PAR WAR DANCE ET MAGDALA
APPARTENANT A M. MAURICE EFHRUSSI



N.

Thermodon

Majestus

TROIS FOALS DE MORDANT

Resté en merveilleux état pour le Grand Prix, il semblait assuré de renouveler l'exploit de son frère Perth en accomplissant le rare double événement. Un stupide accident de départ qui lui coûtait une vingtaine de longueurs l'obligeait à un effort prolongé dans le parcours et le démunissait de ses ressources pour la lutte finale. On se souvient du rapproché qu'il fournit en bas de la descente pour courir sus à Biniou et Sans-Souci et du combat magnifique qu'il soutint contre le fils de Roi Soleil pour ne succomber que d'une courte encolure.

Peu après il recevait une pierre dans le genou à l'exercice et était retiré de l'entraînement.

Mordant fut donc le meilleur cheval d'une année dont Biniou a donné une mesure flatteuse dans ses contacts avec les générations suivantes.

Sa carrière ne comporte qu'un véritable trou : sa défaite du Prix Lagrange, une rentrée. Dans toutes ses autres tentatives, il a figuré, gagnant sur 900, sur 1.500, sur 2.400 mètres, se montrant le meilleur de son année sur 3.000 mètres. Il a, par conséquent, fait preuve de vitesse et de tenue, de régularité et de tempérament. Ses gains s'élevèrent à 477.000 francs.

Son origine vient-elle compléter la classe qu'il a montrée ? On peut répondre oui hardiment.

Issu de War Dance et de Magdala, il représente la lignée si fashionable de Galopin et paraît appelé à prendre au haras la place que son demi-frère Perth a laissée vide prématurément.

Cette compensation était bien due à M. Ephrussi, le naisseur du crack de M. Caillaud. Nous n'insisterons pas sur War Dance, sa classe moyenne en courses et les succès sensationnels qu'il a connus au stud, à l'exemple de plusieurs autres descendants de Galopin. Le père de Perth (Grand Prix, Prix du Jockey-Club, Poule d'Essai, Royal Oak, Cadran, etc.) compte encore à son actif Roxelane (Poule

d'Essai, Prix de Diane, etc.), Rodilard (Poule d'Essai), Lady Killer, bon cheval de courses et honnête étalon, Saint Armel, La Chine, Champ d'Or, Scotch Réel, Syphon, et quantité de performers utiles.

Magdala, la mère de Mordant, née en 1896, avait, par conséquent, 8 ans au moment de sa naissance. Elle a montré une qualité très ordinaire en courses, courant 13 fois, 6 fois à 2 ans et 7 fois à 3 ans, pour gagner une course à Deauville, sur 1.600 mètres. M. Ephrussi, qui l'avait achetée 17.500 fr. (juin 1889) à la liquidation de l'écurie Say, la fit courir à réclamer pour 20.000 fr. et eut la chance de la garder. C'est une très belle jument, distinguée, avec beaucoup de cadre, couvrant énormément de terrain, un beau moule à poulains. Son origine est remarquable, elle est la propre sœur de Madcap, bon cheval de courses et bon père, de Maggie, qui a produit Magistral et The Minstrel ; de Montlhery, de Mavourneen. Son père, The Bard, après tant de vainqueurs, a laissé de nombreuses poulinières d'ordre ; citons : Campanule, mère de Codoman, Chanaan et Cajoleuse, Calceolaire (à qui on doit Orange Blossom) et encore Thèbes ; Ulva, Griselda, Fragola, etc...

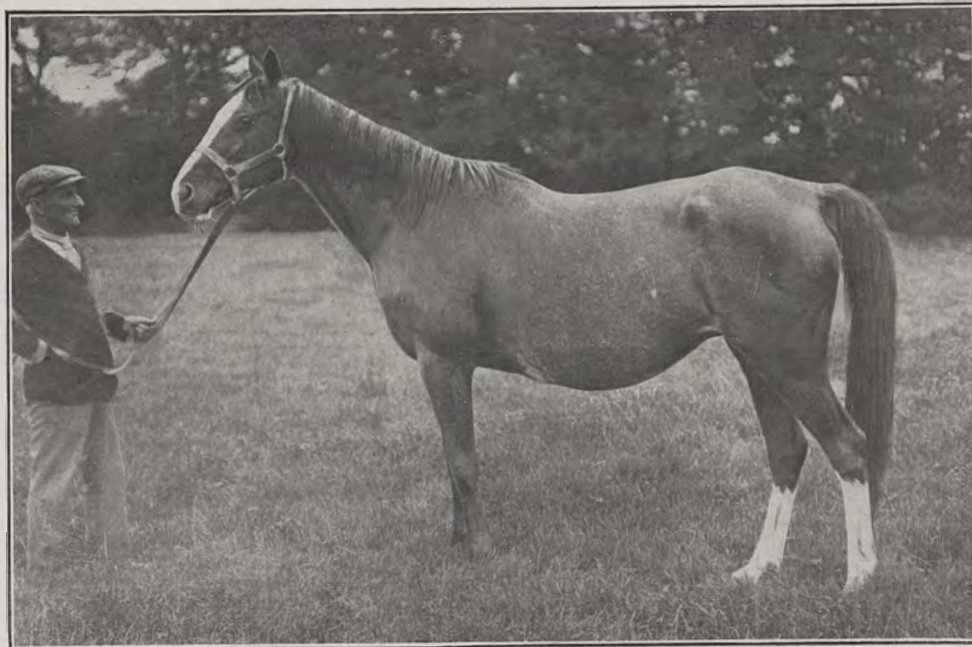
Sa mère Malibran, par Consul et Mark Over, la sœur de Hollandaise d'où Solange, se rattache par Feu de Joie (gagnante des Oaks) à Jeu d'Esprit ; c'est la souche de Flying Fox.

Magdala, depuis Mordant, a donné, avec Codoman, Monitor, vainqueur de la Poule d'Essai des Poulains.

L'origine du jeune étalon de Reux est donc aussi remarquable du côté paternel que du côté maternel.

Comme son camarade de boxe, Ob, Mordant a un pedigree outbred. Il faut remonter à la quatrième et cinquième génération pour trouver les noms de Stockwell et de Newminster répétés, ainsi que celui de The Baron.

(A suivre.)



LA MÈRE DE MORDANT

MAGDALA, POULINIÈRE ALEZANE, NÉE EN 1896, PAR THE BARD ET MALIBRAN

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LE DRESSEUR COTTEROUSSE

C'EST son véritable nom. Il est trop caractéristique d'ailleurs pour que son propriétaire ait jamais songé à s'affubler d'un sobriquet. Bordelais — il est de Mérignac — il ne pouvait décemment porter un nom banal et : Cotte-

rousse cela claironne suffisamment. Tout en lui est retentissant. Sa voix a les éclats et les sonorités d'une trompe, son rire est un défi aux échos; quand il parle, c'est une fanfare. Sa présence est un signe de joie. Quand on dit : Voilà Cotterousse ! chacun se sent gai immédiatement. Jamais on ne l'a vu avec le visage attristé, jamais il ne s'est montré déçu ou mécontent. Il représente dans l'estimable corporation des dresseurs de chiens d'arrêt le « bon garçonisme » qui y a toujours été apprécié.

C'est, en outre, un chasseur de race. Dès son âge le plus tendre, il montra la passion la plus vive pour les chevaux, les chiens et la chasse. Il s'intéressait également aux diverses phases de l'élevage de faisans dont ses parents étaient chargés. Dès qu'on lui eut mis sa première culotte, il ne laissa pas échapper une seule occasion d'accompagner en plaine un ami ou un parent parti à la recherche du gibier.

Les vacances avaient pour lui un attrait particulier parce qu'elles lui permettaient des sorties quotidiennes, desquelles il revenait enthousiasmé malgré de pénibles fatigues. Encore aujourd'hui, le souvenir de ces journées heureuses lui est demeuré vivace et ce n'est pas sans émotion qu'il rappelle la reconnaissance qu'il

doit à son grand « cousin » Rolland pour lui avoir procuré ses premières joies cynégétiques. Tandis qu'il envoyait ainsi, pendant le jour, sa première poudre aux alouettes, ses soirées étaient employées à dévorer les livres où les maîtres de la littérature spéciale ont décrit la

chasse sous toutes ses formes et ses nuits étaient traversées de songes où s'accomplissaient des exploits magnifiques dont il était le héros.

A douze ans, il reçut sa première leçon de trompe. Doué de grandes aptitudes, il progressait rapidement et son énergie aidant, il parvenait un an plus tard — c'était en 1889 — à remporter dans un concours local un premier prix de solo. Dès lors, sa vie se passe en randonnées multiples aux côtés des piqueux habiles qui, dans les

landes gasconnes, servent de fameux équipages dans le courre difficile du lièvre. Sa mémoire commence de se meubler de renseignements utiles : ce furent ses débuts dans la vénerie.

Parvenu à l'âge où la loi autorise la délivrance du permis de chasse,

il put désormais sortir seul en compagnie de quelques chiens. Son expérience naissante ayant déjà acquis quelque réputation, il put donner satisfaction à un certain nombre d'amateurs désireux de faire dresser leurs auxiliaires.

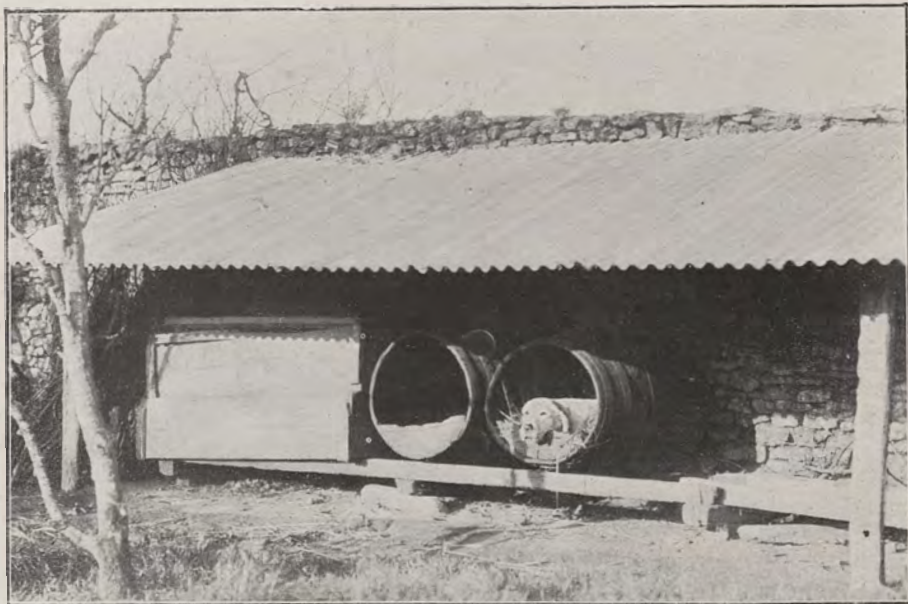
Cette époque le vit apparaître dans les expositions canines où ses élèves connurent leurs premiers succès. Puis le régiment le réclame. Il fut bon soldat, d'autant plus estimé de ses chefs qu'il consacrait ses heures de liberté à parfaire l'éducation des chiens de certains d'entre eux.



VUE GÉNÉRALE DE L'INSTALLATION COTTEROUSSE



UN DES CHENILS DE CHEZ COTTEROUSSE



LES CHIENS AU TONNEAU SOUS LES HANGARS

A vingt-cinq ans, désormais en mesure d'être assermenté, il se décidait à gagner le large et acceptait les fonctions de garde-piqueux à Touret-Monteau, en Saintonge, en pleine « brousse ». Isolé de toute agglomération, vivant seul au milieu des chiens dont il avait l'entretien, il dut pratiquer seul tous les travaux de la chasse. Piégeage, élevage du gibier, élevage et dressage de chiens d'arrêts et de chiens courants, sa vie de solitude lui permit d'acquérir un bagage de solides connaissances cynégétiques. Quelques années plus tard, nous le retrouvons chez M. Baillet, louvetier à Villenauxe, dans l'Aube, pour qui il présenta pour la première fois en public, puis chez M. Prudhommeaux, à Resson-sur-Matz, dont il mena plusieurs bons griffons à la victoire. Il s'établissait enfin entraîneur public.

C'est à Brasseuse, par Barbery, dans l'Oise, entre Senlis et Crépy-en-Valois, que se trouve l'installation de Cotterousse. Il a réussi à y créer quelque chose de très simple, de très hygiénique et de très confortable à la fois. Les chiens y sont logés au tonneau sous des hangars placés en bonne exposition. Ce système qui pourrait être considéré comme rudimentaire est néanmoins excellent parce qu'il offre ce grand avantage d'être entièrement démontable et de pouvoir être ainsi fréquemment soumis à une désinfection complète. Les tonneaux déplacés de sur leurs chantiers, les chantiers eux-mêmes enlevés font place nette où le nettoyage peut s'effectuer minutieusement. Quoi de plus facile à désinfecter qu'un tonneau ? Le tout remis en place, l'installation redevient habitable sans danger pour les chiens. Peu, très peu de temps est nécessaire par ce travail, donc beaucoup d'occasions de l'entreprendre. En outre, les chiens s'y trouvent à l'aise, au chaud, à l'air et au soleil. Que demander de plus ? Des

enjolivements, une décoration luxueuse. Mais il faut se rappeler que toute complication entraîne à des besognes plus longues et que ce qui est facile à faire est toujours mieux fait. La nuit ou quand le temps est très froid, des toiles abaissées devant les niches mettent leurs habitants à l'abri des courants d'air fatals à leurs bronches. Il semble que chez Cotterousse on ne puisse rien désirer de mieux dans la saine simplicité.

La soupe y est constamment variée. Pain, riz, viande fraîche, légumes la composent abondamment et la satisfaction avec laquelle les chiens la mangent montre assez quelle en est la qualité. Le service des chenils est assuré par un premier commis, un valet de chiens et le fils de la maison, le « petit Charles » qui a déjà, lui aussi, débuté dans la carrière. Il est placé sous la direction de Mme Cotterousse qui a acquis dans ses fonctions une expérience que rend plus efficace encore l'amour qu'elle a toujours porté aux animaux. Il n'est pas de chien, si légèrement atteint d'une indisposition, qui ne soit aussitôt l'objet de sa sollicitude. Grâce à cette attention constante et à ces soins éclairés, le chenil n'a jamais eu à envisager le cas d'une épidémie quelconque, il n'a jamais eu à déplorer la moindre mortalité.



LA NUIT ON ABAT LES TOILES DEVANT LES CHIENS



COTTEROUSSE PARTANT AVEC SON FILS ET SES CHIENS POUR UNE CHASSE DE RECHERCHES

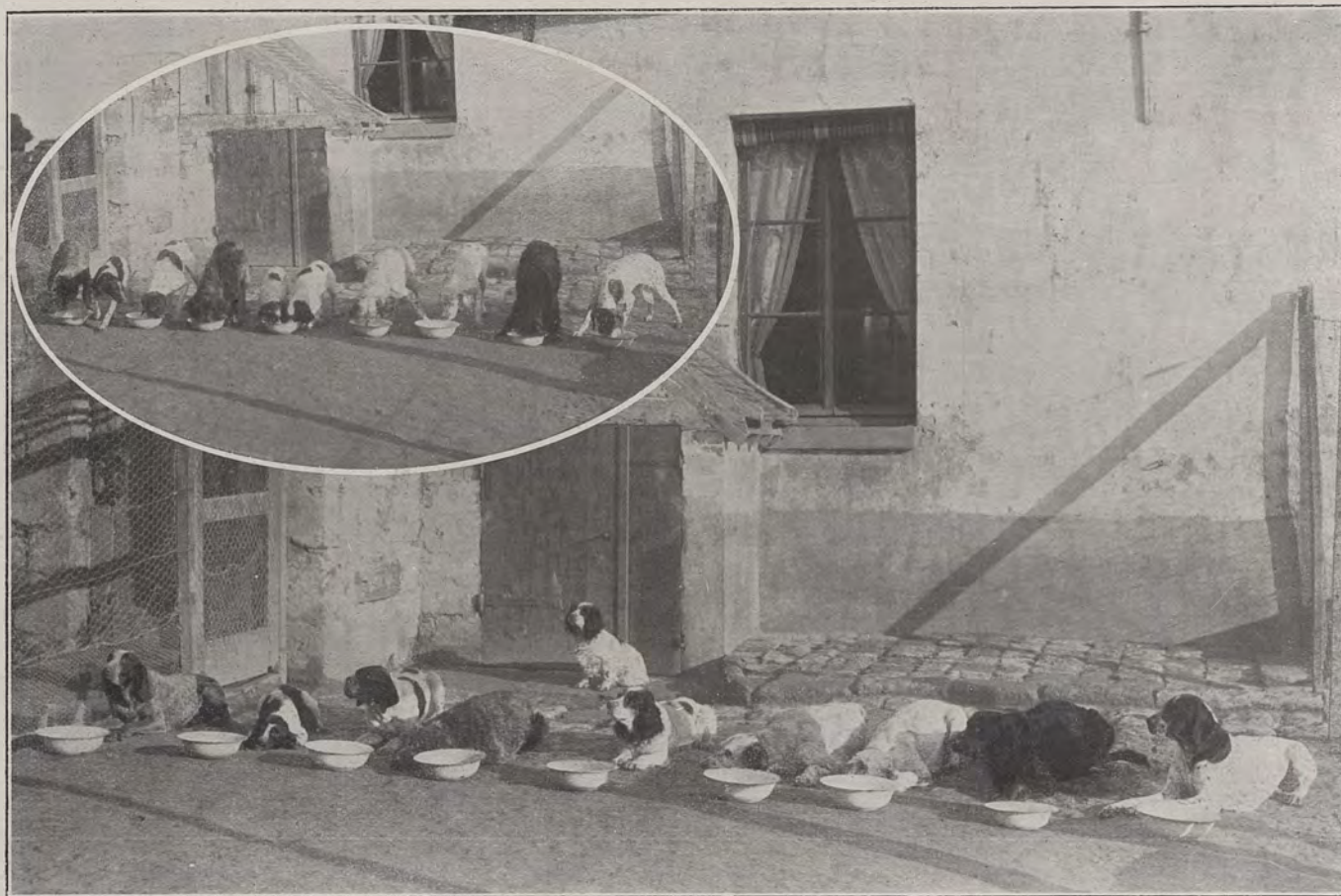
Cotterousse s'occupe du dressage à l'extérieur. Sa cordialité, sa bonne humeur lui ont acquis dans la région de solides sympathies. Chacun s'empresse à lui faciliter sa tâche et à deux lieues à la ronde, il n'est pas un champ sur lequel il n'ait le droit de passage. Comme nombre de ses collègues, il a assumé la garde de ses terrains d'entraînement et sa plaque porte les noms de nombreux propriétaires, parmi lesquels MM. Eugène Duchauffour, Roche, Clouet, Tirlet, Vervelle, Plateau, Chof-

fard et autres sont les plus importants. Sa garderie consciencieuse s'exerce ainsi sur les communes entières de Brasseuse, Villeneuve-sur-Verberie, Bray-Rully, etc., au total quelque trois mille à trois mille cinq cents hectares. Maint gibier peuple les pièces immenses de ces grandes cultures de l'Oise et ses élèves n'attendent jamais longtemps l'occasion de manifester leurs qualités.

Cotterousse se trouve donc dans des conditions exceptionnelles pour faire d'excellents chiens et il en fait. Il s'est spécialisé dans le dressage en chasse pratique et nous a montré déjà quelques sujets de valeur. Dès ses débuts comme entraîneur public, il remportait une série de victoires avec une chienne griffonne à poil dur, Olga d'Amiens, appartenant à un très ancien éleveur de cette race, M. Choquet. La caractéristique de cette merveilleuse petite bête, outre ses moyens naturels, était surtout le fini de son dressage, qualité artificielle qu'elle n'aurait pu acquérir sans les excellentes leçons de Cotterousse. Ces succès signalaient déjà l'homme à l'attention des amateurs. De nouveaux devaient bientôt encore grandir sa réputation. Le setter

plaine de son gibier en quelques minutes et l'a retrouvé assagi, mesuré, régulier, prudent à la moindre émanation et plaquant des arrêts nets et justifiés, ne peut qu'être émerveillé devant le prodige réalisé, devant le résultat admirable de cette confiance en soi qui faisait dire à Cotterousse, croyant quand même : « Vous verrez, vous verrez, je l'aurai comme les autres ! » Sous les folles attitudes de cet indépendant, il avait deviné le chien remarquable, il savait qu'il possédait de rares qualités, il connaissait le moyen de les mettre en lumière, et il y est parvenu. Ce seul travail suffit à donner la mesure des moyens d'un dresseur. D'autres succès pourront enrichir son palmarès, Cotterousse n'en restera pas moins le dresseur de Duke. Et ce ne sera certainement pas ce compliment qui, plus tard, lui sera le moins sensible.

Tant est développée chez lui la passion du chien qu'il n'a pas hésité à se consacrer à l'élevage, malgré les difficultés qu'il soulève et les déboires qu'il procure. D'une lice de grande valeur, Miss de Mérignac, il a créé une famille de braques français qui a obtenu pen-



LE DÉJEUNER DES PENSIONNAIRES DE COTTEROUSSE

1. DAWN AVANT LA SOUPE

2. LA SOUPE EST BONNE

anglais, Duke, appartenant à M. Benausse, de Marseille, dès sa première apparition sur le terrain se classait premier devant un lot formidable de concurrents.

Ses courses suivantes lui valurent autant de lauriers. La même remarque qui avait caractérisé le dressage d'Olga s'imposait à celui de Duke. En fait, elle peut s'appliquer à tous les sujets qui sortent du chenil de Brasseuse : ils sont tous « bien finis ; » même les sujets d'avantages moyens montrent dans leur travail cette régularité et cette expérience qui diminue l'infériorité de leurs autres aptitudes. On sent à les voir qu'ils ont été routinés et qu'ils sont capables de rendre service.

Comment Cotterousse obtient-il ce résultat ? Je ne lui ai jamais demandé mais il est facile de se rendre compte qu'il y parvient à force de patience, d'acharnement et de conscience. Ce n'est pas l'homme qui bâcle un dressage, qui se contente de débrouiller l'animal et de l'amener devant les juges au petit bonheur escomptant le hasard, la rencontre favorable ou la cote d'amour. Il vient au concours avec la certitude de pouvoir défendre sa chance, de lutter à force égale, de gagner régulièrement.

Quiconque a comme moi vu le setter Duke écervelé, indompté, galopant sans mesure en des randonnées fantastiques, vidant la

dant les trois années qu'elle a parcouru les expositions, les plus grands et les plus légitimes succès. L'un de ses membres même, Gaulois de Mérignac, a montré qu'il était aussi bon chien que beau sujet.

Cotterousse s'est encore spécialisé dans la pratique des « chasses de recherches ». Placé dans cette région de l'Oise où sont nombreux les grands domaines cynégétiques, il est sollicité de divers côtés par les propriétaires qui pratiquent la battue. Au jour des réunions, il se rend avec quelques chiens derrière les lignes de tireurs et son rôle commence quand la traque est finie. Grâce aux animaux qu'il a su spécialiser à ce genre de service, il retrouve les pièces égarées ou blessées qui, sans lui, seraient perdues et il a acquis dans ce genre particulier une réputation méritée.

Tous ces mérites ont reçu récemment leur récompense officielle. Cotterousse a été admis à orner sa boutonnière du ruban de chevalier du Mérite agricole. Il le porte dignement, sans vanité, mais sans modestie, conscient de l'avoir gagné grâce à ses capacités, sans le devoir à la faveur, heureux qu'il est de montrer qu'on a su apprécier les services qu'il a rendus à la chasse. Sur sa veste de toile, le ruban n'est nullement ridicule et personne ne songe à s'étonner qu'on l'y ait attaché.

Jacques LUSSIGNY.

CHASSE ET PÊCHE

L'ÉTANG DE POURAS

L'ÉTANG de Pouras, situé à 40 kilomètres environ de Paris, fait partie du groupe d'étangs communément appelés étangs de Saint-Hubert ou étangs de Hollande; il est orienté de l'Est à l'Ouest et limité par deux grands bois giboyeux.

La nappe d'eau est d'une superficie de quarante-trois hectares, en ce qui concerne Pouras seul. Une rivière passant jadis aux Vaux de Cernay et dont le lit fut resserré en aval aurait déterminé ces stagnations maintenant séparées entre elles par un chemin carrossable. Napoléon I^{er} y eut un pavillon de chasse. Il n'en reste guère aujourd'hui que la façade. Des pêcheurs prétendent qu'à l'extrémité sud-est du pont, c'est-à-dire dans la partie la plus rapprochée du Pavillon on aperçoit par temps clair des pierres portant des inscriptions latines. Je n'ai pas pu le contrôler moi-même, mais, il se pourrait que ce fussent encore des débris du rendez-vous de chasse ou bien que le mot *Ludovicus* inscrit sur l'une d'elles permit d'attribuer une date de construction antérieure au premier empire, à quelques ruines maintenant immergées.

L'étang de Pouras avait été loué jusqu'ici à des personnes qui s'y adonnèrent particulièrement à la chasse. Ce n'est pas, en effet, qu'un endroit très fréquenté par la sauvagine de passage, c'est encore la mère-patrie d'une quantité d'espèces sédentaires très intéressantes et dont le salmis n'est point menue glane pour un chasseur de marais. On y rencontre: la sarcelle, le colvert, le siffleur, le pilet, le souchet, le morillon, voire le tadorne et l'oie sauvage. La judelle, également appelée « foulque » ou « blérie », y est en surabondance. J'en ai vu jusqu'à cinq cents à la fois. Parmi les gibiers d'agrément, citons: le héron cendré, le bihoreau, le pourpré et le blongios, le harle et le grèbe cornu, le castagneux et d'innombrables poules d'eau. Quant aux spécialités pour gourmets nous y trouvons toutes les bécassines et, en saison, telle quantité de halbrans qu'on en peut faire une quarantaine en quelques heures. Les lapins s'ébattent gaiement sur la bordure où sont même tirés, en nombre appréciable, lièvres et faisans.

Un jeune chasseur, à ses toutes premières armes, s'amusait à tirer, à manquer serait mieux dire,

quelques bécassines, au mois de décembre dernier; un garde l'accompagnait, ou, plus exactement, longeait la rive tandis que notre jeune présomptueux pataugeait à grand renfort de flic-flac ayant bien de l'eau à mi-mollet. Une touffe émergeait qui pouvait être d'un mètre cinquante de tour, sur quarante centimètres de hauteur. — « Je ne suis point de ces insatiables qui..., affirma le néophyte encore honteusement bredouille, car, si je voulais, j'assassinerais lâchement dans sa maison la bécassine qui habite cette touffe! »

Notre homme était méridional. Faites, je vous en prie, Monsieur, dit le garde en portant la main à son képi. — Monsieur Sarlabous ajusta longuement, on s'attendait à voir voler la touffe en éclats, car il n'en était guère qu'à cinq mètres au plus. — Eh! qu'allais-tu donc faire, Sarlabous! s'écria-t-il, à lui-même, eh, tu ne vois donc pas que c'est une femelle! Puis, avec cet admirable sang-froid qui ajoute encore aux charmes des gens de Marseille, il repartit clapotant.

Bref, Monsieur Sarlabous, après quelques minutes de son aquatique randonnée, s'en fut chercher la terre ferme, et voulut

faire escale sur la touffe d'herbe. Au moment même où il y posa le pied il en partit un lièvre, un lièvre qu'il tua et qui pesait sept livres et tandis qu'on le félicitait, Sarlabous dit bonnement: « Té, au soleil de notre pays, il ne donnait que reflet de bécassine. »

J'estime, pour ma part, que ce lièvre gité dans une touffe de roseaux, à sa rentrée de plaine, vers six heures et demie du matin, avait été surpris par la crue subite de l'étang et avait recherché un point culminant, puisqu'il était bien à vingt mètres du bord dans son îlot.

Des huttes et une douzaine de bateaux contribuent au succès des chasses.

Il y a aussi, sur Pouras, toute une flottille d'industriels fort serviables le cas échéant et qui donne à ce lac une note très aimable d'art et de gaieté. Ce sont les coupeurs de jonc. Coupeurs et coupeuses de jonc, car tout le monde prend part à la récolte. Il se fait à la fin de l'automne des centaines de bottes, hautes de plus de deux mètres chacune et particulièrement employées en tonnellerie ou pour le radoubage. Les bacs qui servent à cette exploitation sont composés d'une plate-



CHASSEURS A L'AFFUT DANS UNE HUTTE SUR LES RIVES DE L'ÉTANG DE POURAS



LES RIVERAINS DE L'ÉTANG DE POURAS PENDANT LA COUPE DES JONCS



L'ORIGINAL BATEAU EMPLOYÉ POUR LA COUPE DES JONCS

forme rectangulaire de jonc, ayant sur un petit côté un tonneau défoncé à l'un de ses bouts. La densité de ce volume le fait surnager. Le batelier monte sur la plate-forme pour se rendre à son exploitation et se tient dans le tonneau, lorsqu'il revient à charge, poussant l'esquif à l'aide d'une gaule. Ces esquifs semblent toujours être sur le point de s'engloutir si l'on en juge par leur tirant d'eau, même lorsqu'ils partent à vide. En fin de compte, on les manœuvre facilement, malgré la gêne apportée par les chaussures de zinc nécessaires à ce genre de travail.

Un chargement de deux cent cinquante kilos par embarcation n'est pas excessif.

On ne se doute pas de la quantité de poisson contenue dans l'étang. Il suffit de s'y promener en bateau dans la belle saison pour juger de ce que pourrait en remporter un pêcheur habile. Il y en a tellement que le plus maladroit s'en va toujours comblé.

L'étang serait toutefois plus riche en carpes et gardons, si la pêche du brochet avait été plus active ces années dernières.

Un observateur ayant fait sur le brochet, à Pouras, des études approfondies estime qu'un nombre très considérable de brochets mâles y périt chaque année des morsures qu'ils reçoivent dans leurs rivalités.

Un bon pêcheur au spinning peut en prendre, dans sa campagne, une moyenne de quatre par jour. A.-P. Decantelle en prit jusqu'à vingt-trois dans la même journée. J'accorde que tout le monde ne soit point champion de spinning.

À l'adjudication dernière, un sportsman, M. Odent, prit l'étang à bail au nom de quelques amis, grands dilettantes de la pêche au lancer et en vue de la propagation de cette pêche sportive.

Le but de cette Société est d'encourager tous ceux qui veulent s'y consacrer aux exercices qu'elle com-

porte. Exercices rémunérateurs si l'on note que ces temps derniers, M. Laporte, l'un des adjudicataires, prend un brochet de seize livres. M. Bernard, propriétaire riverain, un nouveau venu à l'art du lancer, s'adjuge une pièce de onze livres. Coup de maître pour un coup d'essai!

Le chevesne est inconnu à Pouras. Quant à l'anguille on n'en prend point ou on en prend de cinq, six, huit et même onze livres. Il faut dire qu'on l'a très peu pêchée jusqu'ici. La pêche y mord de façon très irrégulière; les grosses pèsent une livre.

Les tanches sont très nombreuses. M. Orlac, l'un des adeptes des concours de lancer, en sortit même une qui — sur la foi des balances — pesait exactement cinq livres. Ne parlons pas du gardon, la capture de vingt-cinq livres de ces excellents poissons, pour la journée d'un pêcheur à la ligne, n'établit pas un record à Pouras.

Le fond de l'étang est en majeure partie caillouteux; aussi la chair de chacune de ces espèces est-elle justement réputée dans la région.

L'agrément de puiser du poisson à Pouras n'est pas exclusif à un petit nombre de sociétaires. Toute chasse et pêche, soixante francs par an. A la ligne flottante et à bouchon, vingt francs.



UN CHARGEMENT DE 250 KILOS N'EST PAS EXCESSIF POUR UNE TELLE EMBARCATION



CHASSEURS ET PÊCHEURS APRÈS UNE JOURNÉE PASSÉE SUR L'ÉTANG DE POURAS

On s'amuse à bon compte avec l'espoir toujours confirmé d'en avoir pour son argent.

JOSEPH LEVITRE.

ÉCHO

Les malles et bagages montrés sur la limousine de tourisme représentée sur la couverture de notre numéro spécial du Salon de l'Automobilisme, sortaient de la maison "Au Voyage Automobile", 12, Chaussée d'Antin, Paris.



Dessins de Pinchon.

LE RETOUR A FRAPPEUIL

JOURNAL D'UN PANNÉ

par Jean DENAY (Suite)

— Qu'y a-t-il ?

— Je te hèle depuis une heure, dit Frappeuil, mais Yvonne t'absorbe tellement ! Voilà, veux-tu nous construire une petite revue ?

— Jamais de la vie.

— C'est carré. Voyons, mon vieux Jean, un tout petit bout d'acte, histoire de rire un brin avant de cotillonner.

Et tout le monde sur l'air des lampions :

— La Revue ! La Revue ! La Revue !

— Oui, oui, oui, je vous ferai une revue, mais je vous préviens, je vous abîme tous, je n'aurai du reste aucun mérite.

Nous causons après dîner dans le hall, réunis autour de l'immense cheminée ; des Ablettes qui lit *Le Jockey*, enfoncé dans un fauteuil, bondit sur ses pieds tel un diable sortant de sa boîte.

— Vente Kerneheuc. Comment, Kerneheuc, vous avez vendu vos chevaux ?

— Mais oui.

— Tous vos chevaux, vos steeple-chasers, vos poneys de polo !

— Sauf les deux que j'ai ici, parfaitement.

Tout le monde se récrie, à cette époque-ci, au commencement de la saison, mais c'est fou !

— Mais enfin, pourquoi cette vente ? interroge Frappeuil.

Adossé à la cheminée, je ménage mon petit effet et de l'air le plus insouciant :

— Parce que je suis complètement ruiné ! Moment de stupeur, puis Frappeuil :

— Tu nous bluffes.

— Malheureusement non, je suis ruiné à fond, sans rémission, aussi je pars pour l'Amérique.

— Tu pars pour l'Amérique, ah ah, gros malin, tu vas décrocher l'héritière.

— Pas le moins du monde, je vais en plein désert et à moins que je n'épouse la fille d'un monarque indigène...

— Mais c'est stupide, avec ton nom tu peux faire le riche mariage, le comte de Kerneheuc, 900 ans de noblesse prouvée, ça vaut cher par le temps qui court !

— Non, mon cher, n'insiste pas, nous

n'avons pas les mêmes idées à ce sujet, au surplus tu sais fort bien que je ne suis pas comte.

— Quelle belle modestie ! on dirait vraiment à t'entendre qu'un titre est une tare.

— Si j'avais un titre je le porterais, mais j'ai l'orgueil de me croire de trop bonne noblesse pour changer mon nom en quoi que ce soit.

Les femmes me regardent avec l'intérêt que l'on porte à un phénomène aperçu pour la première fois, mais ma réflexion jette plutôt un froid parmi ces messieurs, exception est faite pour Moisy qui manifeste des signes non équivoques de la plus extrême jubilation.

Et le gros Touffou, d'un air candide :

— Il est vrai, qu'à l'heure actuelle, il y a tant de titres en circulation, qu'il est presque plus chic de n'en pas avoir.

Il en est arrivé à croire à l'existence de son comté, mais sa phrase a peu de succès.

Mlle Ayraut que je n'ai pas perdu de vue a eu un petit mouvement vite réprimé à l'annonce de ma déconfiture financière ; est-ce mépris ? pitié ? Impossible de savoir, sa physionomie est instantanément redevenue de marbre, mais il me semble que ses yeux brillent étrangement sous les cils touffus.

Après tout, en quoi son opinion peut-elle m'intéresser ?

Je suis satisfait de moi, de cette façon pas d'équivoque, je puis aller dormir du sommeil du juste.

Tous ont l'air un peu gêné, je demande la permission d'aller penser à la revue.

Pendant que le valet de pied me tend mon bougeoir, j'entends la voix de Thômel :

— Il a fait une mauvaise chute sur la tête, il y a deux ans et depuis....., le reste se perd dans un murmure.

Je ne suis pourtant pas inquiet de l'intégrité de mon cerveau.

Temps gris, humeur noire, gris et noir, noir et gris, ces couleurs dansent devant mes yeux ce matin ; j'ai « mon âme mauve » comme disait la « du meilleur monde » un peu bas bleu et très bête qui faisait semblant de m'aimer l'hiver dernier.

Elle avait, je me plais à le reconnaître,



LE VALET DE PIED ME TEND MON BOUGEOIR

une grande qualité. A l'encontre de nos habituelles névrosées pour lesquelles l'amour se borne à un geste plus ou moins grotesque et qui, sans l'ombre d'une excuse, prennent des amants par vice, elle aimait réellement l'amour et dans les grandes circonstances, abandonnant toute pose, laissait le naturel revenir train de course, se montrant vraiment exceptionnellement douée.

Que demander de plus à une jolie femme? Aussi nous sommes-nous quittés les meilleurs amis du monde, moi reconnaissant de l'aumône royale qu'elle m'avait faite de son corps, elle si satisfaite de mes loyaux services qu'elle me légua à une de ses amies.

Neiges d'antan, fleurs effeuillées, choses passées! tout est mort et mon cœur est plus mort que vous, car pas un tressaillement ne l'agite à votre souvenir.

Un petit tour à l'écurie, Folly a bien mangé. J'entre dans le box de Joë qui s'est écorché le chanfrein hier en tombant. En sortant je fais un brin de causette avec La Rosée qui revient de sa quête. Il a connaissance d'un grand cerf qu'il ne peut arriver à rembûcher et voudrait l'avoir pour demain, car c'est la Saint-Hubert.

Il me demande si Mlle Ayrault se ressent de sa chute. Je suppose que non, l'ayant vue fort bien hier. Il lève ses longs bras et se répand en virulentes lamentations sur la manie qu'ont des gens bien nés et à l'abri du besoin de courir comme des fous après des chiens qui, eux-mêmes, ont la simplicité de se décarcasser derrière un chiffon.

— Pauvre défunt — M. de la Tricherie, mon maître, sauf le respect que je leur dois, appelait ces gens-là des innocents. Quand je pense que notre demoiselle aurait pu se casser quelque chose! Monsieur ne la connaît pas encore notre demoiselle, c'est doux comme un mouton, pitoyable pour le pauvre monde, fier comme une pouliche de deux ans avec les muscadins, et ça vous suit comme des chiens au fourré, Monsieur, à vous tirer ma révérence.

La Rosée est sur son terrain favori, Mlle Ayrault est pour lui la femme type, la merveille dont tout homme sain d'esprit doit admirer l'universelle supériorité. Je l'écoute sans rien dire et son monologue nous mène jusqu'au chenil. Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il me dit. Mlle Ayrault est une personne hors de pair moralement et physiquement, ce n'est pas niabile.

Sans fatuité je crois qu'elle me préfère aux pantins qui gesticulent autour d'elle; moi-même, sans aucune arrière-pensée, ai subi son charme, et ce sont ses yeux qui ont retardé, ou même supprimé, la chute de mon ex-flirt Yolande. Que doit-elle penser de ma petite confession d'hier?

Je crois assez connaître le genre humain, en général, et Yolande, en particulier, pour avoir la certitude que cette ex-farouche vertu va se replier en bon ordre et offrir à un plus fortuné son excès de tendresse.

Mais Mlle Ayrault?

Je partirais avec un poids de moins si je savais avoir son approbation. Peut-être ai-je mal dirigé ma vie? Peut-être le bonheur n'était-il pas là où je l'ai cherché sans le trouver. Le bonheur, c'était peut-être Yvonne? En tout cas, il est trop tard.

Dieu me pardonne, Kerneheuc, mon ami, tu deviens sentimental! Quelle ridicule graine de sensiblerie oubliée dans un coin de ton cœur se met à germer sous le soleil de deux jolis yeux?

Vraiment, je croyais que dix ans de séjour dans le monde cuirassaient une âme pour plusieurs vies! Repasse ton existence, mon ami, et dis-toi que les jolis yeux cachent souvent de vilaines âmes et que sous les seins désirables des vierges un joli caillou rose fait toc-toc pour faire semblant d'être un cœur.

Allez, ouste, l'oiseau noir qui se posa sur mon épaule pour me raconter des choses stupides et irréalisables, allons donner un coup de plume à cette fameuse revue jusqu'au déjeuner.

En longeant la remise, une sorte de murmure me frappe, j'entre, personne; je suis pourtant sûr d'avoir entendu. Soudain, dans un

omnibus un éternuement retentissant, puis un organe féminin à demi-voix:

— Imbécile.

Une voix humble, mais masculine:

— Dame, vous savez, je n'ai pas pu me retenir, il y a cinq minutes que ça me chatouille dans le nez.

— Vous éternuez comme un phoque qui s'ébroue, s'il passait quelqu'un.

— Il ne passera personne et puis je vous ferai observer que c'est vous qui avez eu la bizarre idée de venir ici où il fait un froid de canard, pas étonnant si je m'enrhume.

— C'est bien, je m'en vais.

— Mais non.

Je crois que je serais indiscret en restant, aussi je prends rapidement la sortie.

Bien décidé à reconnaître au débouché les deux criminels que j'ai rembûché dans l'omnibus, je fais les cent pas en sifflottant d'un air innocent.

Madame de Thôtel sort la première, la belle Madame de Thôtel aux longs yeux très noirs et au nez accentué. Israélite bien dûment



JE FAIS UN BRIN DE CAUSETTE AVEC LA ROSÉE

convertie et d'une extrême religiosité puisqu'elle fut successivement juive, protestante et catholique, elle se venge de son origine en daubant ferme sur les sémites. Tiens, tiens, au fait, le pauvre Thôtel dont l'excellent cœur plaignait hier soir ma tête, je lui rends en moi-même la politesse.

Derrière, tel un chien fouetté, suit le jeune comte de Versault, timide jouvenceau dont la blondeur a tenté la brune maturité de la dame.

Ils viennent de suite à moi et Mme de Thôtel m'explique avec un beau toupet, qu'ayant besoin d'une voiture elle est entrée prendre des idées dans la remise avec Versault très expert en la matière.

Le joli de la chose est que le père de Versault fit fortune dans la carrosserie; je ne sais si le fils est expert, mais il a l'air très embêté.

La revue ne vient pas, j'ai l'esprit gelé ce matin.

Mlle Ayrault un peu courbaturée ne descend pas déjeuner; on en profite pour dire des horreurs. La petite Touffou me prive de ses tendres regards; il me semble qu'elle regarde volontiers le beau Palatière lequel ne reste pas insensible à cette déclaration oculaire.

Mes enfants, je vous bénis; puissent vos illégitimes amours durer tout l'hiver, une éternité!

(A suivre.)

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La Bourse continue à être irrégulière et cependant le marché conserve une tendance assez ferme. Quelques grosses positions d'acheteurs sur le Rio et de nombreux acheteurs sur les valeurs russes ont dû être liquidés.

Ces exécutions ont été accompagnées de nouvelles les plus pessimistes : la peste, de Mandchourie allait gagner bientôt Saint-Petersbourg et les valeurs industrielles russes allaient s'effondrer ; quant au cuivre, on en avait découvert des stocks cachés importants et le Rio allait revoir les cours les plus bas. Mais, une fois les rachats des vendeurs opérés, la peste s'est enfuie, les stocks de cuivre se sont évanouis comme par enchantement et les cours se sont instantanément raffermiss.

L'optimisme du marché prend sa source dans les facilités de l'argent, dont bénéficient non seulement la Bourse de Paris mais aussi les Bourses étrangères et qui font espérer que Londres abaissera prochainement à nouveau le taux de son escompte. C'est là un argument toujours puissant. L'argent abondant est celui qui milite le plus en faveur du développement des affaires. Il ne faut néanmoins pas oublier qu'un certain nombre de valeurs sont à des prix exagérés. Un peu de modération, même un temps d'arrêt, dans la reprise qui permettrait de mieux connaître l'étendue des engagements, de consolider les avances ou de les rectifier, s'il y avait lieu, ne seraient donc pas inopportuns.

**

BINGHAM CENTRAL RAILWAY

Emission de 9.750 obligations de 6 0/0 or

Par les soins de la Banque Lilloise, 2, rue du 4-Sep-

tembre, Paris, cette Compagnie émet actuellement 9.750 obligations 6 % or de 100 dollars nominal ou 515 francs.

On sait déjà que ces titres, dont l'intérêt annuel est payable en deux coupons semestriels, les 1^{er} avril et 1^{er} octobre de chaque année, sont remboursables dans une période de quarante années, à partir de 1912, au taux de 105 % soit 540 tr. 75, plus le montant des intérêts courus,

Les obligations de la présente émission sont garanties par une première hypothèque sur la ligne, par le matériel roulant et tout l'actif de la Compagnie. L'hypothèque sur la ligne, conformément à la loi américaine, a été prise par le *Metropolitan Trust Company*, une des plus importantes Compagnies de fidéicommis de New-York.

La construction et l'aménagement de la ligne et l'achat du matériel roulant ont exigé 20 millions environ de dépenses.

Constituée en 1907, au capital autorisé de 3.600.000 dollars, la Bingham Central Railway a pour objet l'exploitation d'un chemin de fer passant sous la montagne de Salt Lake Valley, dans l'Etat d'Utah (Etats-Unis), par un tunnel de 5.600 mètres.

Le trafic est alimenté par le transport du minerai ; la région de Bingham est, d'ailleurs, l'une des plus richement minéralisées de l'Etat d'Utah.

Il est intéressant de noter que la Compagnie utilise un système spécial pour desservir cette région minière. Ce système, appelé « système glory-hole », comporte le creusement en dessous des terrains miniers, d'un tunnel suivi par le chemin de fer. Des cheminées partant du tunnel traversent les gisements. Les opérations

d'abatage consistent alors simplement à dynamiter parois de la cheminée en laissant tomber automatiquement le minerai à fond du tunnel. L'économie réalisée sur les autres systèmes d'extraction ordinairement employés est d'environ 50 %.

La Société a passé avec plusieurs entreprises minières reconnaissant l'avantage de ce moyen d'extraction, des contrats qui lui assurent un bénéfice notablement supérieur à la somme absorbée par le service des obligations.

La somme exigée par l'intérêt et l'amortissement de la dette obligataire est de 73.500 dollars seulement. Or, sur la base des contrats de transport passés, la Société serait susceptible de réaliser un bénéfice de 194.000 dollars par an, représentant deux fois et demi l'annuité afférente au service des obligations. On voit, d'autre part, la construction de prolongement de la ligne actuellement en exploitation, ce qui déterminera un accroissement de trafic considérable.

Les obligations de la Bingham Central Railway Company sont émises au prix de 489 fr. 25 c. Leur taux de capitalisation ressort ainsi à 6,31 % elles réservent une prime au remboursement de 50 francs.

Le coupon semestriel numéro 6 sera détaché le 1^{er} avril prochain, à raison de 3 dollars par obligation sous déduction de l'impôt français.

Ces obligations sont négociables à la Bourse de Paris et inscrites à la cote officielle du Syndicat des Banquiers.

PIERRE RIVIÈRE

PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier détail pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Hongre pur sang, prenant 7 ans, absolument sain et net, bâti en force. Très brillant



et sage. Excellents pieds et aplombs. Bon sauteur. Plein service. 2.800 fr. — Lieut. Rabany, 5^e chasseurs, Camp de Châlons. 791

Cause automobile, deux jolis nivermois noirs, 1^{er} 58, 6 et 7 ans, très bien mis attelés en paire et séparément, ont été montés, sages partout, animaux de tout repos pouvant être confiés aux mains les plus inexpérimentées, absolument sains et nets. 2.800 fr. — Adresse: Dorneau, Preignac. Photo sur demande. 718

Etalon anglo-arabe, 4 ans, approuvé, par Loth, p. s. arabe et Gamine, p. s. anglais, par Achille. — Haras de Saint-Laurent, par Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne). 720

1^o Cob, trott. d'amat., 6 a., 1^{er} 55, pap. 1^{er} ordre com. train (1^{er} 45" s. route), actions, fond, cachet. Idéal att., mont., sage, doux, sûr partout. Fer^t merveille. poney tonneau ou selle pr Paris. 2.000 f. — 2^o J^t noire, 4 a., 1^{er} 52, pl. ordin^e mais parf. partout. 1.000 f. Les 2 t. gar. Larges essais. — Ecole Dressage, Morlaix. 721

A vendre: Gros sauteur de concours, gagnant en 1910 sous 75 kilos. Toutes facilités d'essai. — Cap. Poidebard, 28, avenue Elisée-Reclus, Paris. 724

1^o Jument près du sang, 6 ans, 1^{er} 60, alézane très vigoureuse, endurante beaux membres et bonnes allures. queue longue, prête à chasser. — 2^o Jument près du sang, 5 ans, baie brune, 1^{er} 55, jolies allures, queue longue, saute très bien. — 3^o Cobesse baie, 8 ans, très doublée, excellent modèle, sage, montée, attelée, conviendrait pour entraîneur. — Ces 3 juments récemment importées d'Irlande par le propriétaire sont parfaitement acclimatées, en plein service et vendues avec garanties. S'adresser Bureau du Journal. 725

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérin^e, Pontivy. 712

Cherche amat. chev. 50.000 f. pr étendre comm. chev. Ecole Dress. Ecur. Entraîn^t galop province et concours. Install. act. idéale, gr. bénéf. prouvés. Aff. t. agr. — Riérom, Courville (E.-et-L.). 722

Coupé construction récente, par Labourdette, caoutchouté, bleu, excellent état, faire

offre. — Bonnefont, Saint-Christophe, par Mortrée (Orne). 723

AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.



Songez donc: Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 %; Rendement augmenté de 25 %; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empress-

ment à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Oudin-Chalandre, 4, rue de Charle Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ECHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation est plus sec et plus amer que le type français sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprend demande sous le nom très abrégé de Raphaël-Export.

**

« Comment les Eleveurs et les Vendeurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ? »
« Chevaux et les Chiens boiteux n'ont plus pour ceux qui utilisent le type DÉCLIE-MONTET; c'est un service à rendre que de le leur faire connaître »

Le Gérant : P. JEANNIN.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Monod, directeur.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS